

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 9 (1933-1934)
Heft: 14

Artikel: Patriotisme et amour fraternel
Autor: Ziegler, Oscar
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

déjà, le parti qu'elle devait tirer de l'essor pris par le ski dans toutes les couches de la population. C'est pourquoi elle organise actuellement de nombreux cours de répétition à ski. Ils sont généralement ouverts à tous les soldats réputés bons skieurs, réputation qu'il n'est certes pas facile d'acquérir. D'autres persistent à croire que les élus à ces cours de répétition sont tombés sur l'éternel « filon ». Il n'en est rien. De l'avis de plusieurs participants que nous avons interrogés, il ressort que ces treize jours en montagne, par le froid, sont pénibles, très pénibles, et demandent une grande résistance physique. Ils ont cependant, en guise de compensation, la grandeur et la majesté des sites choisis comme lieu d'entraînement. Car c'est bien à un entraînement, très rationnel même, auquel sont soumis nos soldats. Levés à l'heure militaire — c'est-à-dire au moment où les civils les plus matinaux dorment encore d'un sommeil qui n'est pas toujours « du juste », — ils effectuent de grandes randonnées et de nombreux exercices qui ont pour but la préparation à la guerre de chasse en frontière. Notre qualité de vulgaire fusil-mitrailleur nous empêche d'entrer dans des considérations tactiques trop subtiles. Il importe toutefois de reconnaître l'utilité d'une troupe montée sur skis, au cas d'un combat en hiver, sur les cols frontières. Elle constitue un moyen de défense unique auquel, bien avant la Suisse, la France, l'Italie et l'Autriche avaient pensé.

Pour donner une application pratique et tangible des progrès réalisés, des concours ont été organisés. Ils connaissent toujours une grosse participation, et l'esprit de corps et de discipline qui les domine est bien connu. Les concours individuels, très prisés pendant quelque temps, ont été remplacés actuellement par les épreuves de patrouilles. Si la gloire de chaque homme s'en ressent, ces épreuves sont néanmoins plus utiles pour développer les qualités d'entraide, d'initiative, de discipline. Toujours empreintes du meilleur esprit, elles révèlent chez la plupart des soldats une mentalité sportive très pure. Et cette mentalité n'est-elle pas nécessaire dans l'armée, en dehors, aussi, du ski militaire?

D'autre part, force nous est de reconnaître que les Suisses allemands et les Suisses italiens sont notablement en avance sur nous qui avons bien des progrès à réaliser dans ce domaine. Mais ne nous décourageons pas; avec les efforts entrepris récemment par nos autorités militaires, cela viendra certainement une fois.

Patriotisme et amour fraternel

Ce que je vais vous raconter est un fait authentique, il se passa dans les tranchées aux environs de Dixmude!

Lors de la grande guerre mondiale, un détachement de volontaires belges, tenta, par une nuit glaciale, de faire par surprise, un raid dans les lignes ennemies. Protégés par l'obscurité profonde, les braves s'avancèrent prudemment lorsque au moment d'atteindre le but une fusée passa comme un éclair dans le ciel et fit découvrir la tentative. Soudain les mitrailleuses crachèrent leurs balles meurtrières. Se croyant attaqués par une force supérieure à la leur, les ennemis lancèrent une fusée spéciale et spontanément l'artillerie ouvrit un formidable tir de barrage. Des projectiles de toutes sortes s'abattirent sur les braves assaillants. Tout à coup, un cri déchirant retentit: un des leurs était blessé. Sans avoir pu porter secours au blessé, le lieutenant ne voulant pas exposer ses hommes inutilement à une mort certaine, les fit battre en retraite. Les vaillants regagnèrent la tranchée amie sous ce feu très nourri, tantôt rampant tantôt se cachant dans des trous d'obus. Haletant, harassés de fatigue, les yeux hagards ils durent profiter

un à un d'un moment où le feu semblait s'affaiblir pour franchir le parapet. Aussitôt en sécurité, le lieutenant établit les pertes, il fait l'appel; tous les rescapés répondent d'un « Présent » heureux! Arrivé cependant au nom de Van Strejdonck Jean, un silence de mort régna, personne ne répondit! Tous se regardèrent, ayant peur de leurs propres pensées. Que signifiait ce silence? Où était-il donc resté ce camarade, était-ce bien sa voix déchirante qui s'était élevée là bas où ils furent surpris? Nul ne put répondre quand, soudain une voix désespérée s'écria: Jean — Jean où es-tu donc! Un soldat, bien jeune encore, sortit du groupe et pria son chef de pouvoir rechercher le disparu; l'absent était son frère aîné. Le lieutenant, prévoyant une fin tragique, et l'inutilité de ce dévouement, ne voulut consentir! le soldat cependant, n'écoulant que son amour, franchit le parapet et disparut dans la nuit noire. Jamais il ne revint!

Quelques jours après, une patrouille trouva, tout près du poste ennemi, deux cadavres, étroitement enlacés. C'étaient les deux frères, morts, victimes d'une loi plus forte que la volonté humaine.

Moralité: Un cœur noble obéit jusque dans la mort à cette loi suprême: L'amour patriotique et l'amour fraternel.

Sergt. Oscar Ziegler, Baden.

A l'inspection d'armes et d'habillement!

Le rassemblement se fait dans le préau de l'école de la rue des Eaux-Vives. Les soldats de landwehr y arrivent par petits groupes, sortant d'un café voisin et sous le préau couvert on tombe le sac et le fusil pour allumer une cigarette.

— Dis donc, Pateux, ta tunique ne ferme plus!

— Qu'est-ce que tu veux, mon vieux, on ne se nourrit pas toujours de la cuisine que tu nous faisais à la compagnie!

Elles sont d'ailleurs assez nombreuses, les tuniques qui ne ferment plus, car d'aucuns ont pris en même temps que quelques années de plus, des mines fort réjouissantes.

— Tu portes encore le numéro du bataillon 10?

— Je pense qu'ils vont nous les changer cette année, ils m'ont oublié l'année dernière, mais toi, tu commences à moisir près des oreilles!

— Moi! L'année prochaine ils vont me donner mes deux étoiles. Je suis de 95, je passe en landsturm.

Et ils s'efforcent tous deux de prendre un air joyeux pour soupiner d'un commun accord:

— On se fait vieux, mon vieux!

— Comment se fait-il qu'on ne voie pas la grande Trombonnée?

— Trombonnée? tu ne sais pas? Il est à l'Asile de Bel-Air!

— Allons donc! qu'est-ce qu'il y a eu?

— Je ne sais pas, il paraît qu'ils ont fait comme pour les fusils, ils ont mis le petit miroir à l'ouverture et ils ont constaté qu'il était piqué!

Les rires sont interrompus par un ordre. Un 1^{er}-lieutenant vient d'apparaître. Long, sec et maigre, qui ordonne le rassemblement.

— Zieute un peu ce grand-là, dis; s'il continue à engraisser de cette façon, sa tunique pourra bien lui servir quarante ans à lui!

— Silence! Alignés, couverts!

Le silence se fait, hélas! relatif, et, en colonne par deux, on passe dans les salles de réunion. Le premier détachement entre à droite pour commencer par le sac, le second à gauche pour l'inspection d'arme.

— Premier rang! Cinq pas! Demi-tour! Regardez tous ici.

Et c'est la démonstration de chaque année. La leçon que l'on sait par cœur, mais que chacun, avec une obstination presque enfantine, fait mine d'avoir oubliée:

— Prrénez votre fusil comme ça dans la main gauche, le pouce à la détente, le bout du canon sur la pointe du soulier. Avec votre couteau, vous dévissez cette première vis qui est là. Les autres apprés.

Et aussi:

— Vous passez le cordeau avec un chiffon pour dégraisser le canon, et après avec un trehi, il faut frotté avec le trehi!

Un à un, on défile en présentant le squelette du fusil et, pour la plupart, il faut passer vers l'armurier pour rafraîchir un peu la feuille de hausse qui est ternie.

— Dis donc! Rhubarbe? il n'est pas à la table avec les autres serfils?